

CONSTANTIN SCORPAN

La hauteur de Bîtca Doamnei, située à l'ouest de la ville de Piatra Neamț, est devenue connue à la suite de la découverte de la première citadelle dacique en pierre de Moldavie.

Les fouilles de Bîtca Doamnei, commencées en 1928 et continuées pendant plusieurs années, ont été reprises en 1957, 1958, 1961 et 1962 quand on a découvert de nombreux objets appartenant à l'époque féodale, auxquels on n'avait guère accordé alors l'attention nécessaire<sup>1</sup>.

Bîtca Doamnei est une colline haute et allongée qui pénètre comme un éperon dans les eaux de la Bistrița. Elle représente un excellent point d'observation, sur une grande distance, pour toute la vallée, en même temps qu'un point de défense. Les pentes nord, est et ouest sont abruptes et assez hautes. L'accès n'est possible que par arrière, du côté sud, par une selle basse et allongée, à deux percements, l'un vers la vallée de la Bistrița, l'autre vers le défilé du ruisseau Doamna. Les remparts de la colline apparaissent sous la forme d'étroites plates-formes, dont l'une sur le côté est et quatre sur celui d'ouest. Il ne s'agit pas de terrasses artificielles; elles sont dues à la structure des roches et aux facteurs externes.

La situation de Bîtca Doamnei a rendu difficile l'observation stratigraphique. La roche se trouve parfois à 0,20 m de profondeur, et généralement la couche de la terre superposée ne dépasse pas 0,60—0,80 m. Les couches des civilisations, surtout celle féodale, représentées par un sol mince noir (0,05—0,20 m de profondeur), ont été fortement dérangées. L'écoulement des eaux de pluie sur les pentes, ainsi que les travaux pour la plantation d'une pépinière de pins ont également contribué aux difficultés d'observations.

Néanmoins, dans certaines sections, on a pu surprendre une coupe stratigraphique claire: sur la roche native un sol argileux brun (la couche dacique), recouvert d'un sol noir végétal (la couche féodale) (fig. 1).

Sur les terrasses, surtout sur celle du côté est on a découvert, groupées ou isolées, des pièces archéologiques féodales: céramique, armes, pièces d'harnachement, outils, parures.

Leur position dans la couche nous indique qu'elles ont dû se trouver dans des constructions légères, de surface, à caractère temporaire, disparues sans laisser trace, car nous n'avons relevé aucun indice d'incendie. Dans certains endroits cependant nous avons découvert des restes de huttes. Ainsi sur les terrasses 2 et 4 ouest, on a découvert deux âtres simples, situées à 0,70 et 0,80 m de profondeur, c'est-à-dire au-dessous du niveau des âtres antiques. Les âtres, entourés et couverts de fragments céramiques féodaux, indiquent que les huttes féodales étaient enfouies dans la couche dacique. Deux âtres semblables ont été saisis dans la cassette n° 5. On a découvert également dans la coupe strati-

<sup>1</sup> « Materiale », VI, 1959, pp. 359, 364, 365 et « Materiale », VII, 1961, pp. 346 et suiv. Dans les rapports de fouilles susmentionnés, les découvertes féodales de Bîtca Doamnei sont à

peine mentionnées, et sans une présentation des observations stratigraphiques et typologiques, nos efforts en ce sens ont abouti à certains résultats favorables seulement en 1962.

graphique une hutte, ayant une longueur de 2,10 m (fig. 2) de forme approximativement ovale. Nous n'avons pu déterminer entièrement son contour, car bien plus de la moitié était fort dérangée. D'autres traces d'habitations n'ont pas été découvertes.

Selon la manière antique, seul le côté accessible était fortifié, au cas présent celui du sud. Il s'agit d'une fortification en terre et en bois, une espèce de palissade, juxtaposée aux fondements en pierre des anciennes parois daciques. A présent on y voit encore un vallum en terre, quelque peu aplati.

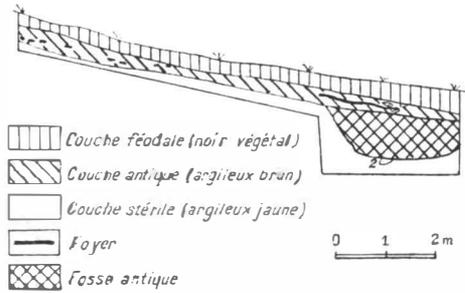


Fig. 1. — Coupe stratigraphique sur la terrasse d'ouest, Bitca Doamnei, Piatra Neamț.

profondeur. Pour le moment nous ne pouvons préciser l'époque à laquelle ils ont été creusés. Mais, même s'ils appartiennent à l'époque dacique, cela n'exclut pas la possibilité d'avoir été refaits et utilisés pendant la période du haut féodalisme.

Il faut mentionner que les restes des huttes et les âtres ont été trouvés à l'intérieur de l'espace délimité par la palissade, et que la majorité des pièces en fer ont été découvertes sur la terrasse est, qui se trouve par rapport à la palissade de l'autre côté de la colline.

Mais les problèmes les plus intéressants sont ceux soulevés par l'étude du matériel féodal découvert à Bitca Doamnei et par son appartenance chronologique et ethnique.

La céramique de Bitca Doamnei a été exécutée au tour, dans une pâte contenant du sable, de menus cailloux et du mica, bien mélangée et consistante; les parois sont lisses et minces, mais rugueuses au toucher. Sa couleur varie du gris au brique; la céramique grise à l'intérieur et brun-brique à l'extérieur est prédominante. La plus grande partie de cette céramique a été trouvée à l'état fragmentaire.

La forme la plus fréquemment rencontrée est celle du pot, au rebord évasé, au col court, et séparé d'habitude de l'épaule par un « seuil », aux épaules fortes et bombées et à la base toujours plate. C'est à la partie supérieure, au niveau des épaules, que les vases sont plus pansus, pendant que l'embouchure est plus large que la base. On rencontre aussi des vases piriformes (fig. 4/1), de même que des vases à corps sphéroïdal (fig. 4/2).

Les rebords des vases sont d'une grande variété. Les uns simplement évasés, aux bords arrondis (fig. 4/2, 7—11, 18—22), d'autres se terminent par une coupure oblique (fig. 4/10, 20). Une forme fréquente est celle au rebord évasé, présentant à l'intérieur un sillon plus ou moins profond (fig.

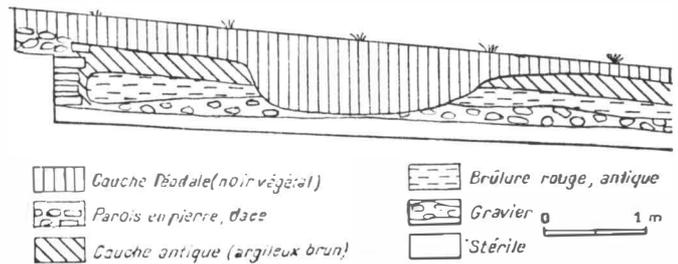


Fig. 2. — Coupe dans la cassette n° 5 (la hutte féodale), Bitca Doamnei, Piatra Neamț.

4/7, 9, 19). D'autres vases au rebord épaissi, présentent à l'intérieur un sillon limité à sa partie inférieure par une fine arête (fig. 4/1). On rencontre aussi des rebords à fine incision intérieure (fig. 4/22). Le « seuil » fait parfois défaut (fig. 4/2, 10, 13, 14, 17).

Le décor des vases a été exécuté par incision et impression; l'ornementation ne couvre que la partie supérieure des vases, plus exactement le col et les épaules. Trois fonds de vases présentent des

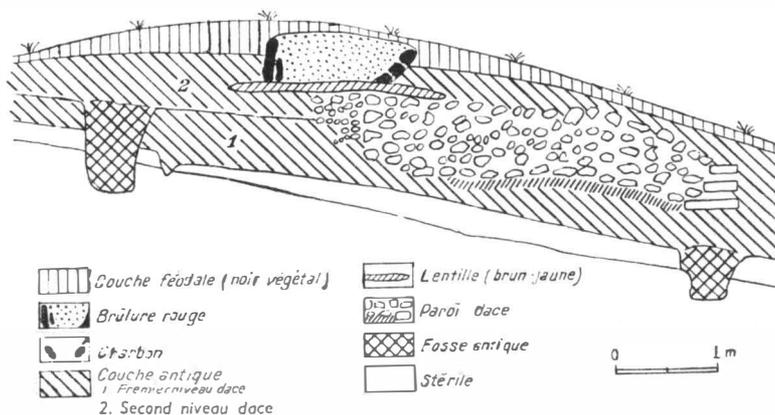


Fig. 3. — Coupe dans la section n° 3 (la palissade), Bitca Doamnei, Piatra Neamț.

marques de potier en relief, ressemblant à la lettre A (ou R), réalisées à l'aide du disque du tour du potier (fig. 4/3, 5)<sup>2</sup>.

Les motifs ornementaux sont les suivants: lignes ondulées horizontales, isolées (fig. 4/4, 6) ou formant des groupes rapprochés (fig. 4/8, 10), lignes ondulées entrelacées (fig. 4/7, 12, 20); le second motif est représenté par des lignes droites horizontales, habituellement groupées et parallèles (fig. 4/13—15, 17, 18, 21, 22); certains vases ont les deux motifs (fig. 4/4, 6). Un autre motif est représenté par des impressions ovales aplaties, ou bien obliques, en croissant, disposées en rangées sur le col du vase et superposées aux autres motifs (fig. 4/9, 16). La majorité des lignes, ondulées ou droites, sont largement incisées, ayant l'aspect de cannelures (fig. 4/4, 6, 17, 18). Si les vases ornements prédominent, on y rencontre également des exemplaires dépourvus de tout décor (fig. 4/2, 19).

La céramique féodale de Bitca Doamnei se situe, du point de vue technique, pâte, formes et décor, dans une catégorie évoluée de la céramique de la haute époque féodale découverte sur le territoire de la Moldavie.

Sans entrer dans des détails de typologie, on peut faire des rapprochements avec la céramique de la haute époque féodale de Hlincea-Iași<sup>3</sup>, la céramique rurale découverte à Scheia-Suceava<sup>4</sup>, la céramique découverte à Corlăteni<sup>5</sup>, et dans d'autres localités de Moldavie<sup>6</sup>. On peut établir des ana-

<sup>2</sup> Une partie de la céramique de Bitca Doamnei a été exécutée au tour à main, ou à genoux, le type 3a et 4, ce qui mène à la datation de la fin du XII<sup>e</sup> siècle — commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, d'autant plus que les marques de potier disparaîtront à commencer du XIV<sup>e</sup> siècle. Cf. M. Comșa, *Cu privire la semnificația mărcilor de olar în epoca feudală timpurie*, dans SCIV, XII, 1961, 2, pp. 292, 294, 295, 297. L'apparition, dans les mêmes limites chronologiques, de la céramique exécutée au tour rapide, aux côtés de la céramique au tour à main, ou à genoux, ne nous semble pas étrange (cf. M. Comșa, *op. cit.*, p. 296).

<sup>3</sup> Șantierul Hlincea-Iași, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, pp. 317—318, 322—323 et dans SCIV, V, 1954, 1—2, pp. 241—243. La céramique de Hlincea a été de même comparée, dans un

cadre élargi, à la céramique de Morești, Moldovenești, Ciugud, Garvăn, Noviodunum.

<sup>4</sup> Șantierul Suceava, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 381 et dans SCIV, V, 1954, 1—2, p. 312; Gh. Diaconu, *Considerații asupra ceramicii descoperite la cetatea Șcheia-Suceava*, dans «Materiale», VI, 1959, p. 927, fig. 3, p. 928, fig. 4, où on a établi la liaison entre la céramique rurale de Șcheia (datée du XIV<sup>e</sup> siècle) et la céramique de la haute époque féodale. Cf. et Gh. Diaconu et N. Constantinescu, *Cetatea Șcheia*, ed. Acad. R.P.R., 1960, pp. 70—74.

<sup>5</sup> Șantierul Corlăteni, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 402, fig. 9.

<sup>6</sup> Ciurchi-Iași, Spinoasa, Tg. Frumos, etc., datées d'une époque antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle, cf. SCIV, V, 1954, 1—2,

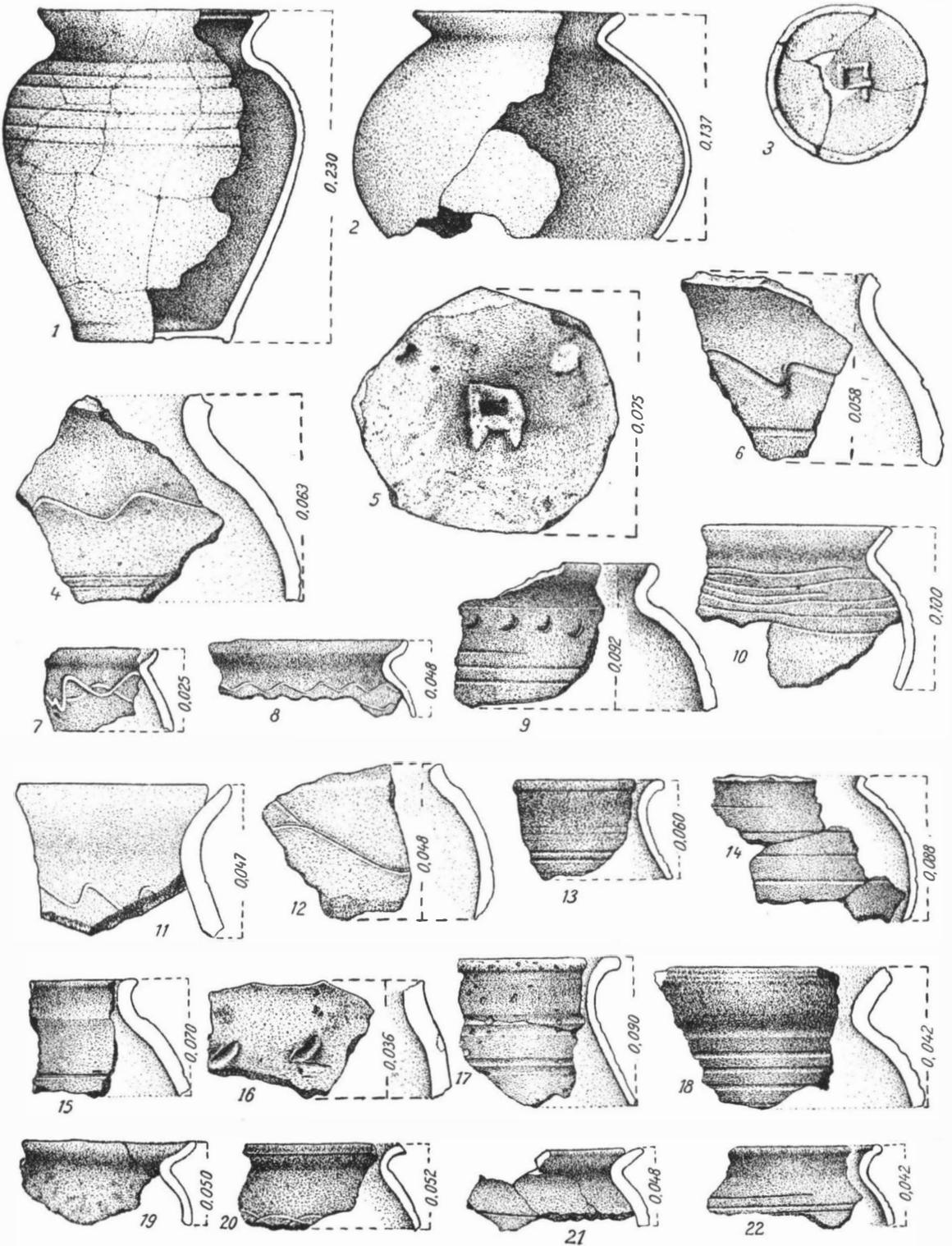


Fig. 4. — Céramique de la haute époque féodale, découverte à Bitca Doamnei, Piatra Neamț.

logies, en ce qui concerne le profil des vases, avec la céramique ancienne russe<sup>7</sup>. La ressemblance avec la céramique découverte à Sîncrăieni<sup>8</sup>, dans l'établissement de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, est significative. De même nous ne pouvons négliger les origines communes, surtout en ce qui concerne le décor incisé, avec la céramique de la haute époque féodale du Bas-Danube, ou de la Plaine Roumaine<sup>9</sup>. Nous avons trouvé, dans les collections du musée de Piatra Neamț, des fragments céramiques provenant du plus ancien niveau de la Cour Princière de Piatra, identiques à ceux de Bitca Doamnei<sup>10</sup>. Toujours à Piatra Neamț, au lieu-dit Pietricica, on a découvert un établissement de la haute époque féodale dont la céramique est analogue à celle de Bitca Doamnei. De même, on peut faire des rapprochements entre la céramique de Bitca Doamnei et celle du cimetière de Dărmănești-Piatra Neamț, datant du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

À la suite de l'étude typologique et des analogies existantes on peut dater la céramique féodale de Bitca Doamnei de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.

Cette céramique garde encore des traits caractéristiques aux XI<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> siècles, tels que les vases exécutés au tour lent, aux parois épaisses (jusqu'à 1,5 cm), les formes renflées sphéroïdales de certains vases, le manque total des anses, le décor à croissants imprimés qui couvre les épaules des vases, le col court, le « seuil » qui marque fréquemment les épaules et, élément des plus importants, les marques de potiers en relief sur les fonds.

D'autre part, certains éléments nouveaux marquent l'évolution vers la céramique du XIV<sup>e</sup> siècle. Le motif ornemental en ligne ondulée est maintenu, quoique très simplifié, sous forme de lignes simples; l'incision large, ayant l'aspect de cannelure, remplace le motif faiblement incisé; à l'intérieur de certains vases apparaissent des renflements à relief puissant obtenus par l'usage du tour rapide; l'ornementation ne couvre plus le vase entier, mais seulement le col et l'épaule; le décor formé de bandes ondulées, de lignes verticales ou obliques est abandonné. L'ornementation de l'embouchure du vase, de même que les impressions carrées ou rectangulaires estampillées ou exécutées à la molette ont également disparu.

On entrevoit les éléments qui s'épanouiront aux XIV<sup>e</sup> — XV<sup>e</sup> siècles, tels que la silhouette élancée de certains vases et le col plus long, résultant du perfectionnement du tour, la simplification de l'ornementation, les parois minces et dures, le rebord à sillon intérieur et épaissi à l'extérieur (dérivant du rebord simplement évasé). Il faut signaler l'association — sur le même vase — de l'embouchure de type évolué, à larges incisions horizontales, avec les impressions en croissant et avec le « seuil » placé entre le col et les épaules.

Ailleurs aussi, l'étude de la céramique de la haute époque féodale a abouti à un encadrement évolutif similaire<sup>12</sup>. D'ailleurs, si la céramique de Bitca Doamnei se situe entre celle du Danube et

p. 238; M. Petrescu-Dimbovița, *Rezultatele ultimelor cercetări ale arheologilor sovietici cu privire la așezările de tip Roman-Borșev și importanța lor pentru arheologia R.P.R.*, dans SCIV, V, 1954, 3—4, p. 577. Pour les relations avec le sud, voir Maria Chișvasi-Comșa, *Slavii de răsărit pe teritoriul R.P.R. și pătrunderea elementului romanic în Moldova pe baza datelor arheologice*, dans SCIV, IX, 1958, 1, p. 81.

<sup>7</sup> G. B. Feodorov, *Cercetări arheologice în sud-vestul U.R.S.S. (mileniul I e.n.)*, dans SCIV, X, 1959, 2, p. 400, fig. 18/4, 5, 7, 9, 10, 12, 14—16, 21.

<sup>8</sup> C. Preda, *Săpăturile arheologice de la Sîncrăieni*, dans «Materiale», VI, 1959, pp. 846, 848, 849, 850.

<sup>9</sup> Gh. Ștefan et collab., *Șantiierul arheologic Garvăn*, dans «Materiale», IV, 1957, pp. 198 et 210; Idem, *Săpăturile de la Garvăn*, dans «Materiale», VI, 1959, p. 644; P. Diaconu, *Săpăturile de la Păcuiul lui Soare*, dans «Materiale», V, 1959, p. 589; Idem, dans «Materiale», VI, 1959, pp. 657, 661;

Idem, dans «Materiale», VII, 1960, pp. 601—605.

<sup>10</sup> Inventaire nos 1843, 1844, 1845, 1846.

<sup>11</sup> Le rite d'inhumation à Dărmănești-Piatra Neamț a de profonds traits archaïques; voir aussi C. Mătasă, *Săpăturile de la Piatra Neamț*, dans «Materiale», VII, 1961, p. 348. Il en résulte que le rapprochement de cette céramique avec celle de Bitca Doamnei est plausible étant donné les anciennes traditions roumaines de cette contrée.

<sup>12</sup> A Sîncrăieni, par exemple (voir C. Preda, *op. cit.*), à Hlincea-Iași (SCIV, IV, 1953, 1—2, pp. 318 et 323; SCIV, V, 1954, pp. 243—244). Pour la Transylvanie voir aussi K. Horedt, *Ceramica slavă din Transilvania*, dans SCIV, II, 1951, 2, p. 214; cf. et E. Busuioc, *Ceramica locală de uz casnic din secolul al XIV-lea de la Suceava* (première partie), dans SCIV, XV, 1964, 1, p. 85; *Ibidem* (seconde partie), dans SCIV, XV, 1964, 2, p. 205.

celle du nord de la Moldavie <sup>13</sup>, elle démontre aussi l'assimilation par le fonds local autochtone, d'une composante roumaine de la Transylvanie <sup>14</sup>, de même que l'influence des populations nomades <sup>15</sup>, car la région de Piatra est située à un point de passage, condition qui doit être prise en considération dans le cas d'une culture matérielle hétérogène.

Mais les pièces en fer constituent la partie la plus intéressante de la découverte: armes, pièces de harnachement, outils agricoles et différents objets artisanaux et ménagers. Parmi les armes nous mentionnons des épées, des pointes de lances, des haches, des pointes de flèches, et une masse d'armes.

L'une des épées, à la garde droite, d'une longueur totale de 118 cm, a une lame de 97 cm de longueur et 5 cm de largeur. Cette lame présente deux sillons longitudinaux sur chaque face et deux signes à sa partie inférieure (l'un en forme de sapin, l'autre en forme de flèche). Elle fait corps commun avec la fusée allongée et surmontée d'un pommeau en forme de poire aplatie (fig. 5/1).

La seconde épée, dont on a trouvé la lame seulement, est semblable à la première. Elle n'a qu'un unique sillon sur la lame et mesure actuellement 94 cm (fig. 5/2).

On a trouvé, de même, deux fragments de lames d'épées et le fragment d'une épée à un seul tranchant, ainsi que quelques fourreaux en fer et deux boutons piriformes.

Le type d'épée décrit ci-dessus était largement répandu sans pouvoir le limiter à une région précise. On trouve des analogies avec des exemplaires datés de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du début du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>16</sup>, avec l'épée de Ghiriș-Sîncrai <sup>17</sup>, les pièces de Micloușoara <sup>18</sup>, ou de Șelimbăr. On peut les rapprocher des épées semblables qui ont également circulé dans les régions extra-carpatiques, mais datées des XIV<sup>e</sup> <sup>19</sup> et XV<sup>e</sup> <sup>20</sup> siècles. Les épées de Bitca Doamnei sont différentes des types ayant circulé au XI<sup>e</sup> siècle et au commencement du XII<sup>e</sup> siècle <sup>21</sup>.

Étant donné qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle la fusée et la garde s'allongent considérablement, que vers les années 1200 c'est un double sillon qui apparaît le long de la lame, et que le pommeau en forme de poire aplatie est attesté seulement jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>22</sup>, nous pouvons dater les épées de Bitca de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

Les pointes de lance (fig. 5/3—5, 7) représentent des types largement répandus et qui ont longtemps persisté, ayant des analogies dans l'Europe orientale <sup>23</sup>, bien différentes des lourdes pointes de lance, destinées à briser les armures, caractéristiques pour l'Europe occidentale <sup>24</sup>. Les pointes de flèches ont été de même fort répandues (fig. 5/8) <sup>25</sup>. Au sujet des haches, nous ne pouvons rien préciser, les types trouvés à Bitca Doamnei ayant une longue existence et par conséquent ne pouvant

<sup>13</sup> Voir les notes 2, 3, 4, 5, 8, supra.

<sup>14</sup> Au moment de l'expansion de la domination de l'Etat féodal hongrois en Transylvanie, une partie de la population roumaine passe en Moldavie et contribue au procès de l'assimilation des Slaves et des populations nomades, cf. M. Chișvasi-Comșa, *op. cit.*, p. 84; K. Horedt, dans SCIV, III, 1952, p. 342 et Bako Géza, *Contribuții la istoria Transilvaniei de sud-est în sec. XI—XIII*, dans SCIV, XII, 1961, 1, p. 117.

<sup>15</sup> Les influences des peuples nomades dans la céramique se font remarquer par la présence du « seuil » sur les épaules des vases et des traits ondulés, irréguliers, faits au bâtonnet. M. Chișvasi-Comșa, *Unele concluzii istorice pe baza ceramicii din sec. VI—XII*, dans SCIV, VIII, 1957, 1—4, pp. 277—287. D'autres éléments, tels les entailles aux rebords et les chaudrons en argile (attribués aux Petchenègues—voir P. Diaconu, *Căldările de lut în epoca feudală timpurie*, dans SCIV, VII, 1956, 3—4, pp. 421 et suiv.) manquent complètement à Bitca Doamnei.

<sup>16</sup> Nagy Géza, *Arpádkori Kardok a M. N. Múzeumban*, dans AE, XVI, 1896, p. 361, tab. III/4,5 et Idem, *Magyar Kardok*, dans AE, XVIII, 1898, p. 350, tab. I.

<sup>17</sup> Szendrei J., *Magyar hadtörténelmi emlékek*, dans *Ungarische Kriegsdenkmalier*, 1896, p. 73, n° 184.

<sup>18</sup> K. Horedt, *Eine sächsische Schmiede des 13. Jahrhunderts*,

dans *Kelemen Lajos Emlékkönyve*, 1957, tab. II/9—10, III/26, V/43, 50. L'atelier de Șelimbăr, détruit par les Tatars en 1241, prouve que de telles épées pouvaient être aussi exécutées en Transylvanie.

<sup>19</sup> D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, 1939, p. 232, fig. 289; G. Olszewski, dans BCMI, XVII, 40, 1924, p. 79; Al. Culici, dans BCMI, 48, 1926, p. 90.

<sup>20</sup> C. Solomon, dans BCMI, XXII, 59, 1929, p. 36.

<sup>21</sup> B. A. Kolcin, *Черная металлургия и металлообработка в Древней Руси*, dans MIA, 32, 1953, p. 131, fig. 102—105, et à Morești, dans SCIV, III, 1952, p. 329, fig. 10.

<sup>22</sup> Pour le problème des épées de la haute époque féodale, voir aussi Bărczay O., *A hadügy fejlődésének története*, II, 1895, pp. 100—102.

<sup>23</sup> B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 141, fig. 110—111 et p. 142.

<sup>24</sup> Cf. Hampel J., *Ujabb tanulmányok a honfoglalási kor emlékeiről*, 1907, fig. 12/B4.

<sup>25</sup> B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 143, fig. 112, p. 144, fig. 113/1. Gh. Diaconu et N. Constantinescu, *op. cit.*, p. 87, fig. 46/1—2; K. Horedt, *Șantierul Morești*, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 301, fig. 17/2; *Șantierul Hlincea-Iași*, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 321, fig. 7/9; *Șantierul Suceava*, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 386, fig. 53/1, 3; I. Ioniță, *Săpăturile de salvare de la Trifești*, dans «Materiale», VIII, 1962, p. 737, fig. 7/5.

être des pièces de datation certaine (fig. 7/4, 10)<sup>26</sup>. La masse d'armes (fig. 5/9) diffère du type « à épines », comme d'ailleurs aussi du type « étoilé », par ses dimensions réduites et l'absence de proéminences, cette masse n'a pu servir aux guerriers à armures lourdes<sup>27</sup>.

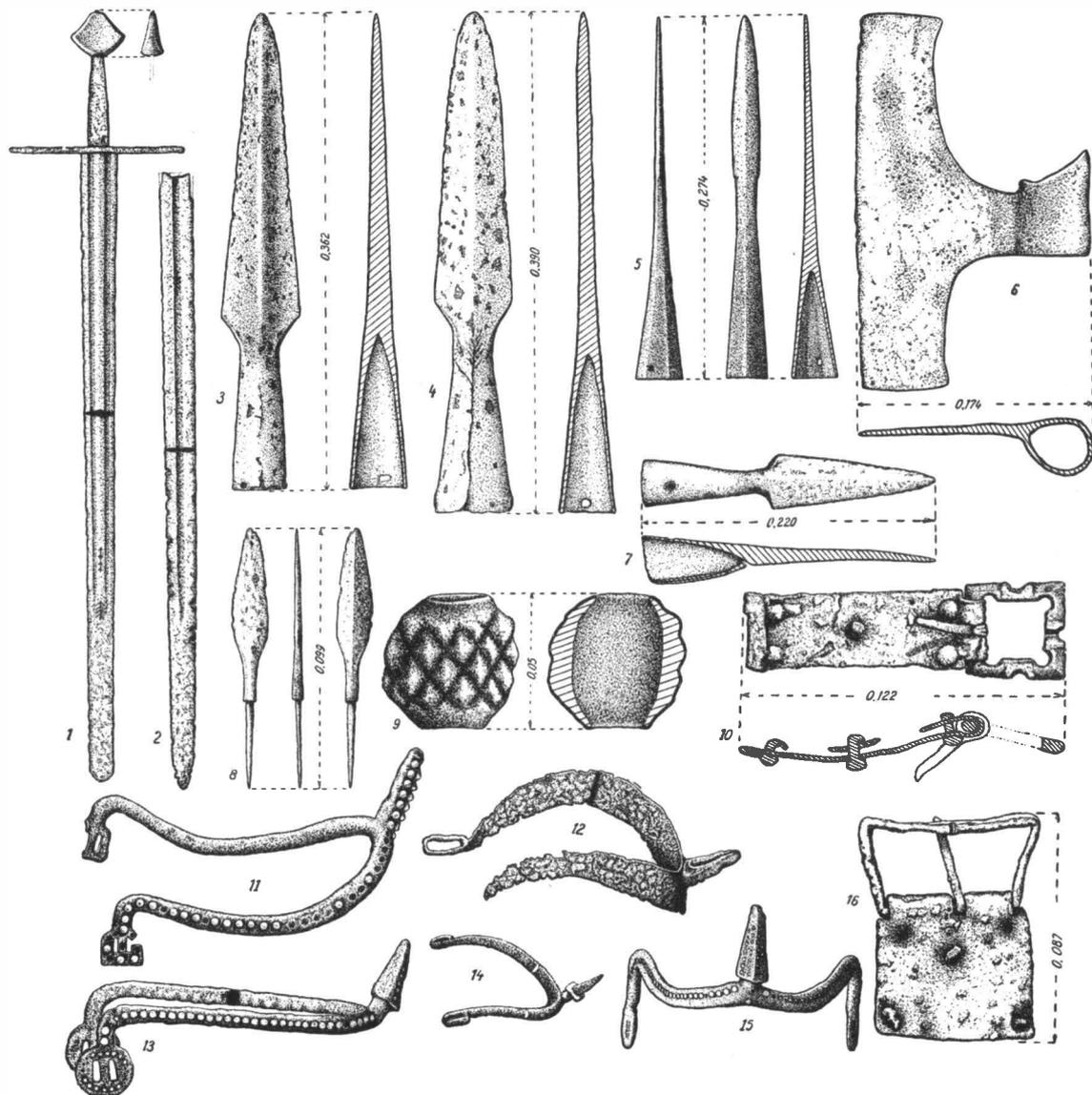


Fig. 5. — Armes, éperons et autres pièces de Bitca Doamnei, Piatra Neamț.

Parmi les pièces de harnachement, les étriers et les éperons sont les plus importantes. Tous les étriers ont la branche recourbée et sont de deux types: à grille plate (fig. 6/1, 5—7) et à grille courbe-bombée (fig. 6/2—4). Ils n'ont rien de commun avec les étriers en usage dans l'Europe occi-

<sup>26</sup> Analogies avec les exemplaires de Păcuil-lui-Soare (P. Diaconu, *Șantierul arheologic Păcuil lui Soare*, dans « Materiale », VII, 1960, p. 605, fig. 8/5) ou avec celles de Sebeș, Ungra, Șelimbăr (voir K. Horedt, *Eine sächsische . . .*, 1957, p. 339).

<sup>27</sup> Du genre de celles trouvées à Garvăn (SCIV, IV, 1953,

1—2, p. 243, fig. 5—4), mais ressemblant à celles découvertes à Vatra Moldoviței et Coșna-Floreni (Al. Vasilescu, *Drumurile tătarăști în lumina noilor descoperiri arheologice din regiunea Suceava*, communication à la session d'Archéologie féodale, mai-juin, 1963).

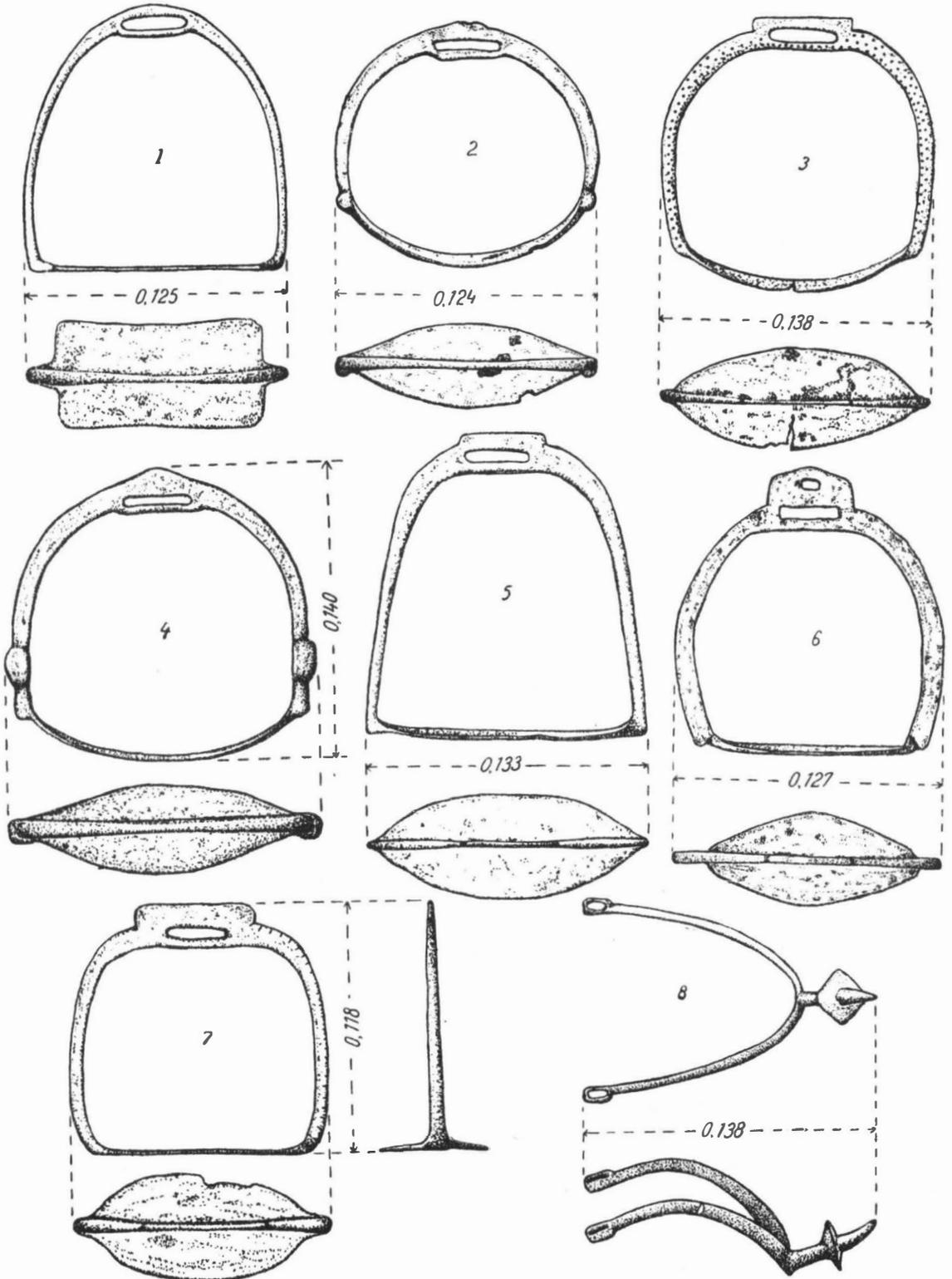


Fig. 6. — Étriers et éperons appartenant au complexe féodal de Bitca Doamnei, Piatra Neamț.

dentale, aux XI<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> siècles, à savoir l'étrier à branche triangulaire. C'est seulement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle que l'étrier à branche recourbée se répandit en Europe occidentale, mais totalement différent de ceux de Bîtca Doamnei par sa forme et sa technique d'exécution<sup>28</sup>. En échange, pour nos exemplaires, on peut établir des analogies avec ceux datant des XII<sup>e</sup> — XIII<sup>e</sup> siècles de l'ancienne Russie, de Moldavie et de Valachie<sup>29</sup>. Certains des étriers à grille bombée ont deux nodules de chaque côté de l'extrémité de la branche (fig. 6/2, 4), ceux-ci tenant lieu probablement d'éperons. Nous retrouvons de semblables étriers, avec nodules, sur le territoire de notre pays, datés du XI<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>, mais ils sont d'un type différent.

Les éperons trouvés à Bîtca Doamnei constituent un précieux élément de datation et d'interprétation. On y rencontre un seul type, aux bras plus ou moins recourbés et à ergot pyramidal oblique. Ce type présente plusieurs variantes: *a*) une variante aux bras légèrement recourbés et étroits, à ergot pyramidal pourvu à sa base d'une plaque de protection rectangulaire et aux orifices d'attache longitudinaux (fig. 5/14 et 6/8); *b*) la variante aux bras recourbés, à ergot simple et doubles orifices transversaux (fig. 5/11); *c*) la variante à ergot pyramidal bien contourné, sans plaque protectrice et aux orifices d'attache doubles (fig. 5/13, 15) et *d*) la variante à ergot simple, court, aux bras fortement recourbés et élargis (fig. 5/12).

Des éperons identiques ont été datés par Nagy Géza, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. On trouve des analogies, en outre, dans quelques découvertes de Transylvanie datées des XI<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> siècles<sup>32</sup>. Jusque vers 1100 les bras des éperons étaient droits et l'ergot avait une position horizontale. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, ce sont les éperons aux bras recourbés et à ergot oblique qui se répandent, de même que l'ergot à plaque protectrice. A la fin du XII<sup>e</sup> siècle on voit apparaître aussi des éperons aux extrémités rabaissées et aux bras élargis, puis au début du XIII<sup>e</sup> siècle les doubles orifices parallèles<sup>33</sup>; au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle les éperons à molette remplacent, petit à petit, ceux à ergot simple ou pyramidal<sup>34</sup>. Toutes ces observations nous ont permis de dater les éperons de Bîtca Doamnei de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et du début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>.

Un grand nombre de boucles, de formes variées, ont également été découvertes (fig. 5/10, 16, fig. 7/6—9, 15)<sup>36</sup>.

Comme pièces de harnachement, nous citons: des mors<sup>37</sup>, dont l'un est orné, des étrilles, des fers à cheval, des clous de fer à cheval, une entrave à fermoir mécanique<sup>38</sup>. Quant aux pièces d'usage ménager on a découvert: des clous, des crochets, des charnières, des limes, des vrilles<sup>39</sup>, une petite enclume<sup>40</sup>, des tenailles<sup>41</sup>, des ciseaux<sup>42</sup> (fig. 7/16,17), des briquets de forme rectangulaire<sup>43</sup> (fig. 7/13, 14), un patin à crampons pour marcher sur la glace<sup>44</sup>, des

<sup>28</sup> Les exemplaires de Hălchiu et Codlea, au musée régional de Braşov.

<sup>29</sup> B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 167, fig. 143. De même à Garvăn (SCIV, III, 1952, p. 359, fig. 11/20) et à Hurghuşca et Coşna-Floreni (Al. Vasilescu, *op. cit.*)

<sup>30</sup> Par exemple, les découvertes de Eresteghin (László Gyula, *A honfoglaló magyarok művészete Erdélyben*, Cluj, 1944, tab. XV/3, 4).

<sup>31</sup> Nagy Géza, *A Szabolcsmegyei múzeum Középkori sarkantyúi*, dans *AÉ*, XVIII, 1898, p. 61, fig. 1.

<sup>32</sup> À Lechinţa de Mureş (D. O. Popescu, *Fouilles de Lechinţa de Mureş*, dans « Dacia », II, 1925, tab. XX/8,9), à Bedehâza (Nagy Géza, dans *AÉ*, 1914, p. 157), à Jibău (Fetzer J., dans *AÉ*, XVII, 1897, p. 435), à Sincraieni, daté de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle (C. Preda, *op. cit.*, p. 852, fig. 26/1).

<sup>33</sup> Cf. Nagy Géza, *A Szabolcsmegyei...*, p. 61; D. O. Popescu, *op. cit.*, tab. XX.

<sup>34</sup> Nagy Géza, *Arpádokori Kardok...*, pp. 360—362.

<sup>35</sup> Datation presque sûre pour les variantes *b*, *c*, *d*. La varian-

te *a* est caractéristique au XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>36</sup> B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 168, fig. 147.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 167, fig. 141; K. Horedt, *Ceramica slavă din Transilvania*, dans SCIV, II, 1951, p. 226, pl. VIII.

<sup>38</sup> B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 158, fig. 131.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 120, fig. 85.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 58, fig. 16 et 17 et pl. 128, fig. 99/12, datées des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 62, fig. 20.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 82, 42/1,2, p. 83, fig. 43/1—4,6,9; Şantierul Moreşti, dans SCIV, V, 1954, 1—2, p. 203, fig. 2/1.

<sup>43</sup> I. Nestor et P. Diaconu, *Săpăturile arheologice de la Păcuiul lui Soare*, dans « Materiale », V, 1959, p. 590, fig. 2/3; dans « Materiale », VI, 1959, p. 663, fig. 12/5. B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 165, fig. 138; G. B. Feodorov, *Cercetări arheologice în sud-vestul U.R.S.S. (mileniul I e.n.)*, dans SCIV, X, 1959, 2, p. 398, fig. 16/1.

<sup>44</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *Capidava*, vol. I, 1958, p. 234, fig. 116.

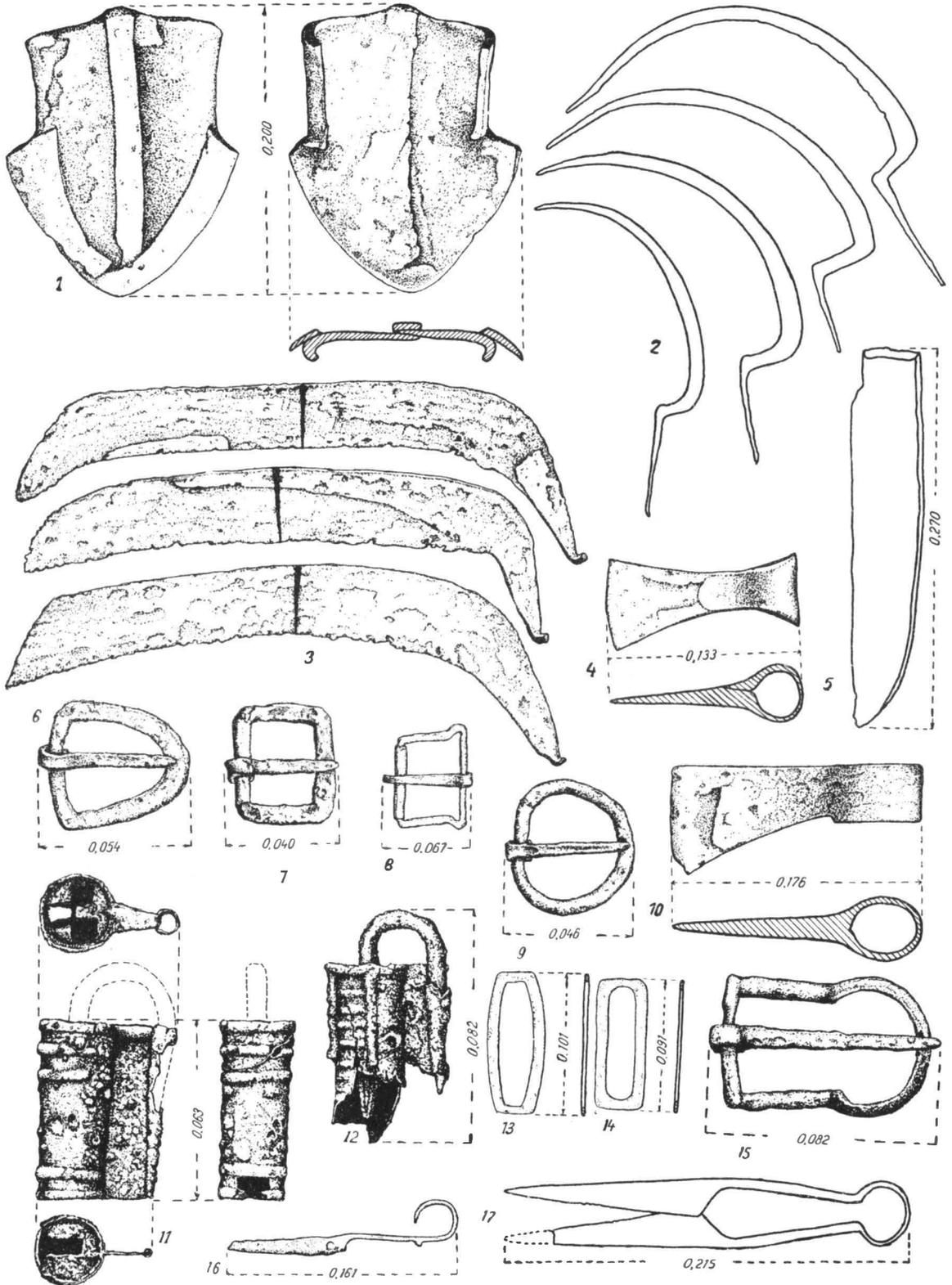


Fig. 7. — Outils agricoles et objets ménagers de Bitca Doamnei, Piatra Neamț.

outils pour la pêche <sup>45</sup> et deux beaux cadenas cylindriques (fig. 7/11, 12) datant des XII<sup>e</sup> — XIII<sup>e</sup> siècles <sup>46</sup>. La pièce prise pour une hallebarde <sup>47</sup> est en réalité une hache de charpentier (fig. 5/6).

Les outils agricoles constituent une catégorie bien importante. Un soc en fer, de forme presque symétrique (fig. 7/1), présente les traces de puissants renforcements et réparations, attestant un long usage. Il ne peut être daté au-delà du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>48</sup>. On a aussi découvert un coutre <sup>49</sup> (fig. 7/5) et un grand nombre de faucilles et de faux (fig. 7/2, 3). Les faucilles sont du type B-1 établi par M. Beranová et considéré comme un type slave, ayant circulé du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles <sup>50</sup>. Les faux sont courtes (37—40 cm), à lame droite et large, le crochet formant un angle droit avec le filet de la lame, ce qui indique qu'elles étaient des faux à manche court <sup>51</sup>. C'est le type ayant appartenu originairement aux Slaves orientaux et daté de la haute époque féodale <sup>52</sup>.



Fig. 8. — La pièce de monnaie de Bela III (1172—1196), découverte à Bitca Doamnei, Piatra Neamt.

Une découverte unique en son genre est celle d'une croix-reliquaire (encolpion), entière et bien conservée (fig. 9). Elle fait partie de la catégorie des encolpions byzantins, aux extrémités droites, ornées de figures humaines et de motifs incisés schématiquement (mais avec soin) et niellés, présentant des inscriptions grecques sur les deux faces. Ces encolpions ont largement circulé aux XI<sup>e</sup> — XIII<sup>e</sup> siècles <sup>53</sup> dans la zone de la Méditerranée. L'exemplaire de Bitca Doamnei représente un type évolué et simplifié, faisant exception à la règle générale en ce qui concerne l'agencement des figures, ce qui implique une datation à la fin du XII<sup>e</sup> siècle <sup>54</sup>. Cet encolpion ne ressemble à aucun de ceux découverts antérieurement sur le territoire de notre pays <sup>55</sup>, étant pour le moment, l'unique exemplaire byzantin connu en Moldavie. La présence de cet encolpion indique le rite orthodoxe de ceux qui ont habité Bitca Doamnei dans la haute époque féodale.

L'analyse typologique de chaque catégorie de pièces nous a conduit à la datation, d'une manière plus large, de la couche ou du complexe de la haute époque féodale de Bitca Doamnei, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Les conditions stratigraphiques démontrent que l'établissement féodal a eu un caractère temporaire, de courte durée, n'étant pas question d'une cour féodale stable. La découverte d'une pièce de monnaie dans la couche noire végétale, féodale, nous a aidé à restreindre les limites chronologiques. Il s'agit d'une monnaie hongroise, non perforée, émise pendant le règne de Bela III (1173—1196) (fig. 8) <sup>56</sup>. En conclusion, le complexe archéologique féodal de Bitca Doamnei appartient au dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>45</sup> B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 100, fig. 63/1—3, 7.

<sup>46</sup> Identique aux nombreux exemplaires découverts dans les «grădiște» et les «siliște» russes de l'époque pré-mongole, XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles (B. A. Kolcin, *op. cit.*, pp. 156, 154, fig. 127/B et 155, fig. 128). À Garvăn, daté du XI<sup>e</sup> siècle («Materiale», VIII, 1962, p. 680, fig. 6/4). À Suceava, daté d'une époque plus tardive.

<sup>47</sup> *Săpăturile de la Piatra Neamt*, dans «Materiale», VII, 1961, p. 347.

<sup>48</sup> B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 88, fig. 48 et 49; G. B. Feodorov, *op. cit.*, p. 396, fig. 13; J. Kudrnáč, *Cîteva date noi despre agricultura la slavi*, dans «Arheologia Moldovei», I, 1961, p. 226; Gr. Florescu et collab., *op. cit.*, p. 234, fig. 117/1; Gh. Ștefan et collab., *Săpăturile arheologice de la Garvăn*, dans «Materiale», V, 1959, p. 575, fig. 8.

<sup>49</sup> G. B. Feodorov, *op. cit.*, p. 296, fig. 13 et B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 88, fig. 50.

<sup>50</sup> M. Beranová, *Slovenské zřnové nástroje v 6—12 století*, dans PA, XLVIII, 1, 1957, p. 99. Chez B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 90, fig. 53, p. 91, fig. 54, p. 92, fig. 55 et p. 94, datées entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

<sup>51</sup> J. Kudrnáč, *op. cit.*, p. 229.

<sup>52</sup> *Ibidem*, pp. 230—231 et B. A. Kolcin, *op. cit.*, p. 94, fig. 57, p. 95, fig. 58, p. 96, fig. 59, p. 99 (datées des XI<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècles).

<sup>53</sup> G. F. Korzhuhina, *О памятникях «Корсунского дела», на Руси*, dans «Византийский временник», tome XIV, 1958, p. 132, tab. I/3 et II/1.

<sup>54</sup> Je remercie, par cette voie aussi à I. Barnea pour les précieuses indications qu'il m'a données concernant ce problème.

<sup>55</sup> Voir les exemplaires découverts en Transylvanie («Materiale», I, 1953, p. 787), à Garvăn («Materiale», VIII, 1962, p. 680), à Păcuiul lui Soare («Materiale», V, 1959, p. 589 et «Materiale», VI, 1959, p. 662) ou bien ceux de Cindești et Piatra Neamt (dans le Musée archéologique de Piatra Neamt) ou de Trifești (I. Ioniță, *op. cit.*, p. 736, fig. 5). Pour le territoire de l'URSS, voir B. A. Rybacov, *Ремесло древней Руси*, Moscou, 1948, pp. 261—265.

<sup>56</sup> Unger Emil, *Magyar eremhatározó, I (1000—1307)*, Budapest, 1960, p. 10, n° 101. La monnaie a été déterminée par Octavian Iliescu, chef du cabinet numismatique de la Bibliothèque de l'Académie, à qui nous remercions aussi par cette voie.

Nous devons maintenant tenter d'établir quels ont été les porteurs de la culture matérielle découverte, ceux qui ont habité la colline de Bitca Doamnei et dans quelles circonstances historiques.

Nous déclarons d'emblée que nous ne pouvons accepter l'opinion suivant laquelle Bitca Doamnei eût été un avant-poste hongrois dans ces lieux<sup>57</sup>, point de vue qui résulte, en partie, de l'insuffisante connaissance du problème. En effet, l'ensemble féodal de Bitca n'atteste en rien la présence d'une population étrangère, occidentale (en espèce, hongroise), et ne peut être assigné qu'à la population autochtone, roumaine, de la Moldavie.

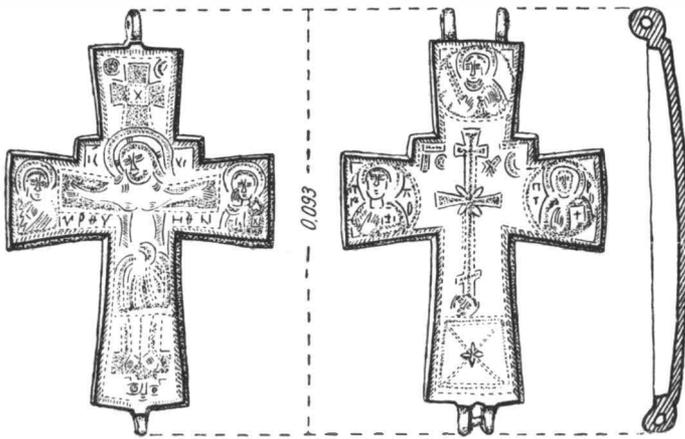


Fig. 9. — La croix-reliquaire en bronze, découverte à Bitca Doamnei, Piatra Neamt.

Passant aux détails, il convient d'identifier les éléments occidentaux, d'établir leur poids et leur signification dans le contexte général. Nous avons vu plus haut que les pièces de facture occidentale sont les épées et les éperons. Cependant, la présence des épées n'implique pas nécessairement la présence d'une population ou d'une expansion occidentale à l'est des Carpates. Le fait que des épées de ce type ont circulé en Moldavie et en Valachie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles doit être pris de même en considération. En ce qui concerne les éperons, on signale un très petit nombre en Transylvanie, cependant que les éperons à ergot pyramidal ont circulé également dans les territoires situés à l'est de notre pays. Ce fait démontre que l'expansion des objets d'origine occidentale sur de vastes espaces et durant une longue période de temps ne doit pas être rattachée aux expansions d'ordre politique. C'est dans le même sens que doit être interprétée la monnaie de Bela III.

Les autres matériaux, à savoir les pointes de lance, marteaux, haches, masse d'armes, flèches, et surtout les outils agricoles, les étriers, briquets et pièces à utilisation ménagère, démontrent l'origine autochtone roumaine de ceux qui ont habité Bitca Doamnei à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Enfin, ces conclusions sont renforcées par la présence de la croix-reliquaire byzantine qui ne peut indiquer qu'une population de rite orthodoxe, de même que par la céramique de facture locale, roumaine, analogue à celle des établissements voisins ou des autres zones de la Moldavie, qui n'a rien de commun avec la culture de Bjelo-Brdo<sup>58</sup>. Nous remarquons aussi qu'à Bitca Doamnei on ne trouve pas des hauberts, des cuirasses, des casques, de lourdes lances, des hallebardes, de hautes selles, des éperons à long ergot<sup>59</sup> et d'autres éléments qui auraient pu être attribués aux cavaliers occidentaux.

<sup>57</sup> C. Mătasă, *op. cit.*, pp. 347–348.

<sup>58</sup> Il faut aussi tenir compte du fait qu'au sud-est de la Transylvanie les monuments de la culture Bjelo-Brdo font défaut; ce sont les influences slaves orientales et byzantines du sud, qui se font sentir dans les découvertes de cette région. Les pièces de facture byzantine, comme les encolpiens et quelques trésors monétaires, plaident en faveur d'une population de rite oriental et non pas occidental (K. Horedt, dans « Materiale », I, 1953, p. 787; Idem, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, 1958, p. 145; Idem, *Contribuții la istoria Transilvaniei în secolele IV–XIII*, 1958, p. 124). Enfin, l'origine roumaine de l'établissement de Sincrăieni (C. Preda, *op. cit.*, pp. 864–865; K. Horedt, *Voievodatul de la Bălgrad-*

*Alba-Iulia*, dans SCIV, 1954, 3–4, p. 509) explique le rapprochement que nous avons constaté entre la céramique de cet établissement et celle de Bitca Doamnei. Même après l'expansion de l'Etat féodal hongrois jusqu'aux Carpates orientales, les influences venant de l'est comme du sud ont continué à se manifester dans la Transylvanie du sud-est (Bakó Géza, *op. cit.*, p. 117).

<sup>59</sup> La selle à dossier élevé, pénétrée en Occident à la fin du XII<sup>e</sup> siècle obligeait le cavalier en armure lourde à garder les jambes allongées, le long des flancs de sa monture, ce qui nécessitait des éperons très allongés. Voir Barczay O., *op. cit.*, pp. 184–185.

Nous estimons qu'au moment où l'expansion hongroise atteignait les Carpates orientales vers l'année 1200, la culture matérielle de la Moldavie était déjà mise en train. Nous ne pouvons cependant ignorer l'apport de la composante transylvaine, conséquence de la retraite par-dessus les montagnes de la population roumaine, devant la poussée de l'Etat féodal hongrois, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>. C'est dans ce sens qu'il serait possible d'interpréter certains aspects du mobilier métallique et céramique, ainsi que l'introduction de l'encolpion byzantin par cette même voie.

La modique surface de la colline de Bitca Doamnei n'a pu suffire à un établissement stable et de longue durée. En fait, le caractère temporaire en est démontré par la manière dont il a été fortifié, la couche mince de culture, l'aspect modeste des huttes et des foyers et par la quantité réduite de céramique que l'on y a trouvé, par rapport aux autres catégories de pièces. Tenant compte du fait que la majorité du matériel a appartenu à des combattants, que la palissade fut détruite par un incendie, que des objets de grand prix (sabres, étriers, éperons, outils agricoles, l'encolpion) ont été abandonnés, nous concluons que l'établissement de Bitca Doamnei a été le théâtre de luttes acharnées étant conquis à la suite d'un siège, terminé par l'anéantissement de ses défenseurs.

Les fouilles de l'année 1962 ont mis au jour trois tombes, de rite chrétien, dépourvues de mobilier, appartenant à trois hommes en jeune âge. La tête manquait à l'un des squelettes et on a constaté la trace du coup d'épée oblique portée sur l'une des vertèbres du cou. Seule une situation accidentelle et inaccoutumée a pu empêcher l'inhumation dans un cimetière des environs. La construction de cette fortification, de même que la lutte de la population contre les envahisseurs, ne s'expliquent que par l'existence d'une organisation politique d'ordre supérieur, résultat du développement des rapports féodaux et supposant la présence d'une classe féodale, conduite par un chef. À l'époque en question, les épées constituaient une rareté et la découverte de quatre exemplaires, auxquels s'ajoutent 7 étriers, une masse d'armes, 10 éperons, dont deux ornés de pointes en argent (fig. 5/11, 13, 15), et l'encolpion<sup>61</sup>, sont autant de preuves de l'existence, dans cette région, d'une classe féodale bien définie du point de vue économique, social et politique. Le grand nombre des pièces d'harnachement atteste que beaucoup des guerriers de Bitca Doamnei étaient chevaliers. Dans l'époque en discussion, en Moldavie, seulement les féodaux luttèrent montés à cheval, en disposant d'un équipement si avancé.

L'épée à garde droite, à signes distinctifs incisés sur la lame, les éperons à 100 ou 132 pointes en argent ont certainement appartenu à un chef féodal pourvu d'une grande puissance économique et dont la domination s'exerçait dans cette région sous-carpatique, du mont de Ceahlău jusqu'au loin, le long de la vallée de la Bistrița.

Les marques de potiers trouvées sur les fonds des vases renforcent nos déductions. Ces signes ne sont plus les dérivés du motif cruciforme appartenant à un autre âge, mais désignent probablement le seigneur dont dépendait le potier<sup>62</sup>.

Les 4 faux, 10 faucilles, le soc et le coutre de charrue sont, eux aussi, rares à cette époque. Leur présence peut être rattachée au voisinage d'un domaine appartenant au féodal ce qui justifierait leur mise en sûreté<sup>63</sup> à Bitca Doamnei. Les autres objets auront pu arriver aussi à Bitca en même temps que les artisans attachés à la cour de ce seigneur. On peut tout aussi bien admettre l'idée de la retraite à Bitca des paysans des environs, soldats en cas de besoin et qui auront apporté avec eux leurs objets les plus précieux.

On admet à présent que le moment de la formation des Etats féodaux roumains a été précédé par la constitution de formations politiques étatiques, ayant pour chef un prince (kneaz ou

<sup>60</sup> Voir plus haut, la note 14.

<sup>61</sup> Un tel encolpion, servant aussi de parure de grand prix, ne pouvait appartenir à un homme quelconque. Voir aussi G. F. Korzhina, *op. cit.*, p. 131.

<sup>62</sup> M. Comșa, *Semnificația mărcilor de olar din epoca feudală timpurie*, dans SCIV, XII, 1961, 2, pp. 299–302.

<sup>63</sup> Idée reprise par J. Kudrnáč (*op. cit.*, p. 227) de K. Černo-horsky.

voïvode). En ce qui concerne la Moldavie, les documents ne font mention que des « Berladnici », dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, et des « Brodnici », dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui prouverait l'existence dans le centre et le sud de la Moldavie des formations étatiques locales <sup>64</sup>.

Le présent article tâche à compléter les données existantes, en faisant usage, cette fois-ci, de preuves d'ordre archéologique. Et si nous admettons les formations politiques locales, l'hypothèse d'un « knezat » à Piatra, à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, nous semble d'autant plus plausible qu'elle s'appuie sur des documents matériels authentiques.

Dans l'état actuel des recherches, les invasions et les événements historiques qui ont mené à la destruction de l'établissement de Bitca Doamnei ne peuvent pas être déterminés, bien qu'on puisse mettre en discussion un coup provoqué par l'État féodal hongrois dans son expansion vers l'Est.

De nombreux faits ont déterminé nos hypothèses ci-dessus mentionnées, pourtant, nous ne pouvons conclure sans avoir placé le problème discuté dans le contexte de la région. C'est dans ce sens — et nous rappelons à ce propos la céramique identique découverte sur le territoire de la ville de Piatra Neamț, à la Cour Princière et à Pietricica et dans le cimetière de Dărmănești — que les découvertes archéologiques de Bitca Doamnei reflètent le stade d'organisation sociale et politique atteint par la population de la vallée de la Bistrița à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

De même il ne faut pas oublier que « Piatra lui Crăciun » est mentionnée, à côté d'autres villes moldaves, dans plusieurs chroniques russes et tout spécialement dans le plus ancien texte du Letopiseț I de Novgorod, daté de façon certaine de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle <sup>65</sup>, d'où il résulte que « Piatra » pourrait avoir existé en tant que bourg dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

## A D D E N D A

Les fouilles de 1965 confirment l'argumentation de notre article, par les découvertes suivantes :

Les sections pratiquées sur la pente ouest ont atteint une substruction en pierres de dimensions habituelles, représentant le fondement d'une palissade. Il en résulte que le côté ouest était aussi fortifié.

En même temps on a découvert encore 10 tombes ainsi que quelques pièces en fer. Un fait significatif pour ces tombes, une contenait un squelette de femme et deux autres des squelettes d'enfants. Par conséquent il s'agit d'une véritable nécropole de la haute époque féodale.

De même on a constaté que les terrasses ne sont pas naturelles, mais qu'elles ont été artificiellement aménagées, dès l'antiquité.

<sup>64</sup> *Istoria României*, vol. II, 1962, pp. 102—103.

<sup>65</sup> C. Cihodaru, *Despre cetatea Crăciuna*, dans SCȘIași, fasc. 1, 1963, p. 102; Al. Andronic, *Contribuții arheologice la*

*istoricul orașului Iași în perioada feudală*, dans « Arheologia Moldovei », I, 1961, p. 277.